

II – L'exégèse des humbles

Exégèse numérale

Introduction

L'exégèse des humbles est une exégèse numérale et universelle qui complète toutes les exégèses littérales et philosophiques connues. Elle dissipe tous les barrages linguistiques et subjectifs parce qu'elle apporte une structure indiscutable fournie par les nombres.

L'aspect « lettre » de cette exégèse a été abordé lors de la première présentation. Dans cette deuxième intervention sera abordé l'aspect « nombre » que Jean-Gaston Bardet a intitulé exégèse numérale.

Cette présentation comprend cinq parties : la première partie est consacrée à l'origine du nombre. Nous verrons que c'est une réalité qui préexiste au cerveau humain et qui est d'origine divine ; la deuxième partie intitulée « Un peu de mathématiques », fournira un ensemble d'outils arithmétiques utiles pour l'exégèse numérale des textes de l'Ancienne Alliance. Nous verrons comment l'Esprit choisit les éléments arithmétiques les plus simples pour coder sa Parole ; une attention particulière sera accordée, dans la troisième partie, à l'ensemble des nombres entiers naturels dépourvu du zéro ; dans la quatrième, seront présentés les principes essentiels du codage esdraïque. Nous verrons l'importance du rôle joué par les Esdraïques dans l'achèvement de l'écriture qui devait accueillir la Parole de Dieu ; la cinquième et dernière partie sera consacrée à une exégèse numérale de Genèse 1.27

Le nombre

D'où vient le nombre ?

D'où vient le nombre ? Est-ce une création du cerveau humain ou une réalité préexistant à celui-ci ?

L'Écriture nous apprend que la Sagesse a tout créé par mesure nombre et poids (Sg 11,20).

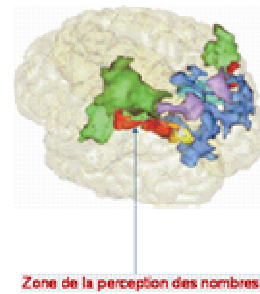
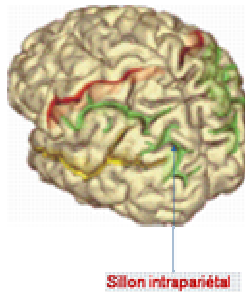
Le nombre est le rapport (logos) entre toute quantité mesurable et une unité conventionnelle de mesure.

Le nombre joue donc le rôle de médiateur entre ces deux quantités.

La particularité du nombre entier est qu'il contient en lui-même sa propre unité de mesure qui est l'unité tout court.

Les spécialistes des sciences cognitives affirment que le nombre est une pensée sans langage et qu'il n'est pas codé sous forme de langage dans le cerveau humain. Selon eux, si le cerveau humain est capable de comprendre ce qu'est un nombre, c'est parce qu'au départ, il est pré-adapté à comprendre cette réalité.

Ces personnes ont déterminé les zones du cerveau impliquées dans la perception des nombres. Le sillon intrapariétal jouerait un rôle capital dans ce que les spécialistes appellent l'intuition numérique. En effet cette région est systématiquement activée pour toutes les tâches qui nécessitent une manipulation de quantités. Une petite région (en rouge sur la figure ci-dessous) semble jouer un rôle clé dans la perception du nombre.



Le nombre ne serait donc pas une création de notre cerveau, mais bien une réalité préexistant à celui-ci.

Selon Jean-Gaston Bardet, et les spécialistes des sciences cognitives viennent à son secours sur ce point, le nombre est une langue écrite parfaite issue de l'UN. Il est intrinsèque à la Structure Trinitaire. En tant qu'Ordonnateur, le Verbe est Nombre ; en tant que Réalisateur et enseignant, Il est Parole.

Résumons :

- Le nombre est une réalité qui préexiste au cerveau humain.
- Il trouve son origine en la Divinité Elle-même.
- Notre cerveau est pré-adapté à comprendre cette réalité.

Un peu de mathématiques

Cette partie présente un socle d'outils arithmétiques utiles pour l'exégèse numérale des textes de l'Ancienne Alliance.

Les principaux ensembles de nombres

Il y a cinq principaux ensembles de nombres qu'utilisent les scientifiques pour l'exploration du réel qui nous entoure. Ils vont du plus simple, l'ensemble des nombres entiers naturels (N), au plus complexe (C), appelé justement ensemble des nombres complexes.

L'ensemble N

Il sert à compter et à ordonner des quantités dénombrables. C'est l'union entre les cardinaux (qui permettent de compter) et les ordinaux qui permettent de ranger dans un certain ordre.

L'ensemble Z

Il sert à positionner des quantités par rapport à un point de référence. Il contient les nombres entiers dits négatifs. Exemple : dire -15° C est équivalent de dire 15° C en dessous du zéro qui a été pris comme référence des températures.

L'ensemble Q

Il sert à la représentation des fractions, des quotients : une fraction de pain, une part de gâteau. Les nombres rationnels qui sont en fait le rapport entre deux nombres entiers rendent compte de cette réalité (fractions).

L'ensemble R

Il contient l'ensemble Q et un nouveau groupe de nombres qui ne sont pas représentables sous la forme de deux nombres entiers. Ces nombres sont dits irrationnels.

L'ensemble C

Il contient l'ensemble des nombres réels et un nouveau type de nombres appelés nombres imaginaires. Les nombres de cet ensemble permettent des représentations à deux dimensions de certaines quantités. C'est l'ensemble sur lequel est bâtie la physique quantique, la physique de l'infiniment petit.

L'ensemble choisi par l'Esprit pour coder l'écriture est le plus simple de tous. C'est l'ensemble des nombres entiers naturels dépourvu du zéro. Sa structure sera abordée en détail dans la troisième partie.

Les principales opérations sur les nombres

Les opérations arithmétiques de base

L'addition, la multiplication, la soustraction et la division. Les opérations utilisées seront essentiellement l'addition et la multiplication.

La puissance d'un nombre entier

Lorsqu'on multiplie un nombre quelconque n fois par lui-même, on dit que ce nombre a été élevé à la puissance n . Le nombre « a » est appelé base et nombre « n » exposant.

Exemple : $3 \times 3 \times 3 = 3^3 = 27$. C'est le nombre des signes esdrâiques.

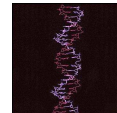
Cas particulier des puissances de 10. C'est le nombre du Yod, ce sont les dix doigts des deux mains, c'est le nombre de la double spiration.

Les puissances de 10 donnent les différentes échelles du créé. En voici quelques exemples :

- l'infiniment petit (10^{-15}) : le nucléon formé de 3 quarks



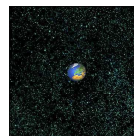
- les petites dimensions (10^{-8}) : la double hélice de l'ADN



- notre échelle (le mètre) : un parterre de fleurs



- les grandes dimensions (10^{+8}) : notre terre



- l'infiniment grand (10^{+15}) : notre galaxie sur fond d'étoiles



La progression de nombres

Une progression est une marche en avant, par degrés, par échelons, dont chaque terme engendre le suivant, selon une « raison » constante.

Nous allons retenir deux progressions importantes qui utilisent les opérations d'addition et de multiplication. Ce sont respectivement les progressions arithmétique et géométrique :

- progression arithmétique : chaque terme s'obtient en ajoutant au précédent la « raison ».

Exemple de progression arithmétique de raison 3 : **1, 4, 7, 10, 13, 16, 19,...**

- progression géométrique : chaque terme s'obtient en multipliant le précédent par la « raison ».

Exemple de progression géométrique de raison 3 : **1, 3, 9, 27, 81, 243, 729,...**

La matière inerte suit cette progression arithmétique de raison 1 :

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13,...

La matière vivante suit cette progression géométrique de raison 2 :

2, 4, 8, 16, 32, 64, 128, 256, 512, 1024, 2048, 4096, 8192,...

Cette progression peut être exprimée sous la forme des puissances de 2 :

$2^1, 2^2, 2^3, 2^4, 2^5, 2^6, 2^7, 2^8, 2^9, 2^{10}, 2^{11}, 2^{12}, 2^{13}, \dots$

On peut noter en exposant de cette progression la progression arithmétique de la matière inerte. On peut donc dire que la matière vivante porte en elle la matière inerte. Cette dernière est en quelque sorte l'exposant de la matière vivante.

Logarithme

Le logarithme donne le rapport entre une progression arithmétique et une progression géométrique croissantes.

Qu'est ce qu'un logarithme ? C'est le nombre pris dans une progression arithmétique croissante, correspondant, de par son rang, à un nombre pris dans une progression géométrique croissante.

Pour illustrer cette définition, considérons les progressions arithmétique de raison 1 et géométrique de raison 10 (le nombre du Yod) suivantes :

- progression arithmétique de raison :

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9,...

- progression géométrique de raison 10 :

10, 100, 1000, 10 000, 100 000, 1000 000, 10 000 000, 100 000 000, 1000 000 000,....

Cette progression peut être exprimée sous forme de puissances de 10 :

$10^1, 10^2, 10^3, 10^4, 10^5, 10^6, 10^7, 10^8, 10^9, \dots$

On note que la progression arithmétique de raison 1 se trouve en exposant de la progression géométrique de raison 10.

Quel est le logarithme de 1000 ? Le logarithme de 1000 est 3, parce que 3 occupe le troisième rang de la progression arithmétique de raison 1, alors que 1000 occupe le troisième rang de la progression géométrique de raison 10.

Jean-Gaston Bardet a reçu, de Jésus, en 1956, la parole suivante : « L'homme est le logarithme de Dieu ». Cette parole traduit le rapport (logos) qui existe, en matière d'action, entre le Créateur et sa créature : l'homme est l'exposant du Dieu manifesté (le Yod), il est comme porté par Dieu. Dieu a besoin de l'homme pour manifester son Amour (infini pour sa créature).

L'ensemble des nombres entiers \mathbb{N}^*

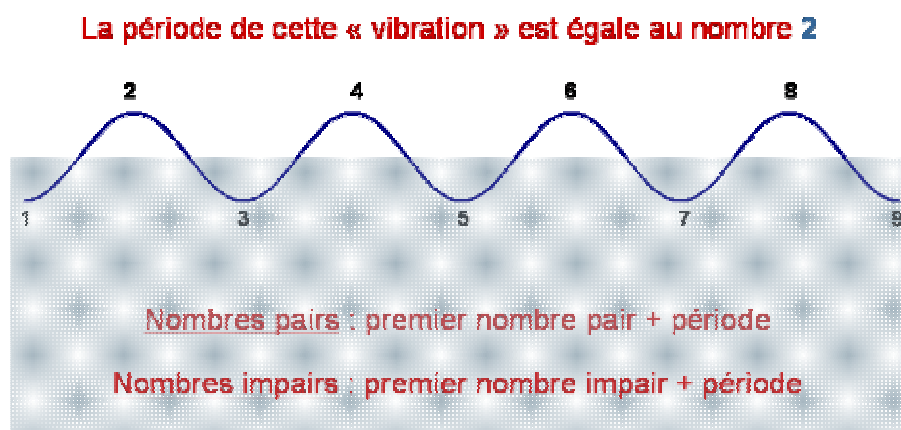
C'est cet ensemble, le plus simple qui soit, que l'Esprit a choisi pour « coder » l'écriture :

$$\mathbb{N}^* = \{1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, \dots + \infty\}$$

L'alternance pair-impair

La suite des nombres entiers naturels présente une structure alternante : pair, impair, qui reproduit l'alternance inachévé-achévé qui caractérise la pensée hébraïque.

Cette alternance pair-impair permet une représentation sous forme de vibration de cet ensemble. Un fait remarquable, la période de cette vibration des nombres entiers naturels est le nombre 2, d'où l'importance du nombre 2.



Nombres particuliers et permutations

La notion de diviseur

Un diviseur est un nombre qui divise un ou plusieurs autres nombres sans laisser de reste. Par exemple, 2 est un diviseur du nombre 6.

Le Nombre-Principe

Le nombre 1 divise tous les nombres et n'est divisé que par lui-même. C'est la définition même d'un principe. 1 est le nombre-principe qui engendre tous les autres nombres.

Les nombres premiers

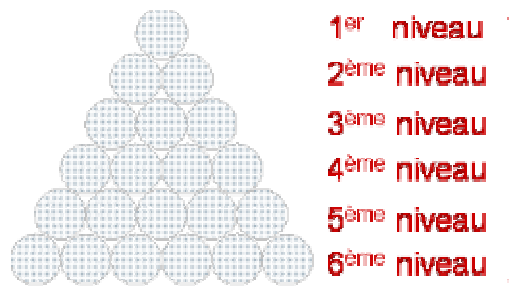
Les nombres premiers sont des nombres ayant deux diviseurs : 1 et eux-mêmes. Le premier nombre premier est 2. C'est le seul nombre premier pair. Tous les autres nombres premiers sont impairs. C'est un nombre ambivalent : en tant que nombre premier il représente la duellité et en tant que nombre pair, il peut représenter la dualité.

Les nombres premiers sont la charpente, l'ossature de la suite des nombres entiers naturels. Ils engendrent tous les autres nombres.

Les nombres triangulaires

Les nombres triangulaires sont le cas le plus simple des nombres dits figurés. Ces nombres sont appelés nombres figurés parce qu'ils peuvent être représentés par une figure géométrique.

Ces nombres triangulaires, représentables par un triangle sont ceux choisis par l'Esprit pour révéler les plans de Dieu. On en a un exemple dans le récit de la Création : au sixième jour (nombre 6), c'est la création de la nature humaine (nombre 21).



Permutation

Le « Triangulaire » utilise l'addition. La « Permutation » va utiliser la multiplication. L'opération de permutation permet de prévoir les résultats que l'on obtient lorsque l'on permute des objets distincts.

Exemples :

- trois billes



Cette permutation de trois billes donne six dispositions différentes,

- Adam

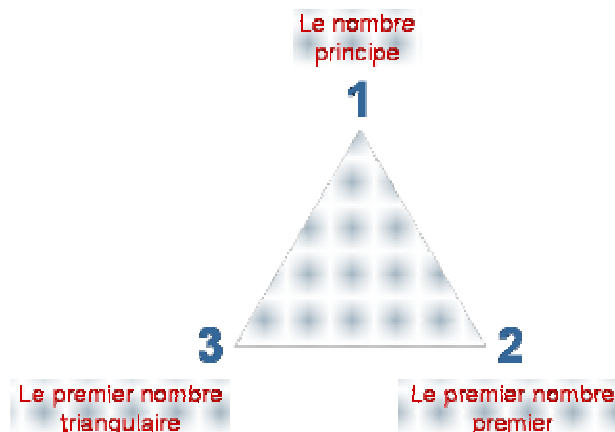


Une des permutations d'Adam donne le mot documenté « Méod » qui signifie « Beaucoup »

Les trois premiers nombres entiers naturels

Il suffit des trois premiers nombres entiers naturels pour structurer l'ensemble des nombres entiers naturels. Ces trois nombres sont en harmonie avec les trois personnes de la Trinité :

1 = Nombre principe ; 2 = premier nombre premier et l'unique nombre premier pair ; 3 = le deuxième nombre premier et le premier nombre triangulaire.



Le codage esdraïque

Qu'est-ce que le codage esdraïque de l'Écriture ?

Ce n'est pas un codage au sens où on l'entend habituellement : transformation d'un message clair en un code en vue de sa transmission.

Le codage esdraïque de l'Écriture est tout simplement un double emploi : lettre-nombre de l'Écriture.

Les principes de ce codage ont été perdus après la mort de Siméon-Le-Juste en 270 avant l'ère chrétienne. Les clefs de la numération sacrée ont été redonnées à Jean-Gaston Bardet en 1962.

Les principales caractéristiques du codage esdraïque sont les suivantes :

- 1 principe de base qui est l'unité lettre-nombre
- 1 principe de numération
- 5 dispositions modales à l'image du Pentagramme

Les lettres-nombres esdraïques

Principe de base : l'unité lettre-nombre

Les lettres-nombres esdraïques sont l'aboutissement d'un long processus qui a commencé avec l'écriture pictographique et s'est achevé avec l'écriture alphabétique.

L'ordre des 22 lettres a été définitivement fixé par les Phéniciens.

Esdras le scribe achève cette évolution en ajoutant, sous l'impulsion de l'Esprit, les 5 lettres finales connues, faisant passer le nombre de signes de 22 à 27.

Pourquoi ce nombre de 27 signes ?

Parce que le verbe de Dieu projetait de faire coïncider une écriture empruntée au monde sensible (les 27 signes esdraïques) à la Pensée numérique préexistante en la Trinité (3 au cube)

Les lettres-nombres sont donc le résultat d'une union : de la lettre élaborée par l'homme et du nombre d'origine divine.

Les principes du codage esdraïque

Principe de la numération esdraïque

Le principe de la numération esdraïque est le plus simple qui soit. C'est l'égalité « Cardinal » « Ordinal ».

Chaque lettre reçoit, objectivement pour nombre cardinal, le nombre ordinal de sa position dans l'alephbeth esdraïque.

Le système numérique esdraïque va de 1 à 27.

Première disposition modale : la séparation entre mots

Avant les Esdraïques, les lettres du Texte sacré se suivaient sans séparation, formant une sorte de continuum.

Les mots n'étaient pas distingués. La Torah était donc illisible pour la plupart des gens. Cela établissait une séparation entre le peuple et les docteurs de la Loi.

Les Esdraïques ont constitué des blocs autonomes, lisibles et nombrables. Tous pouvaient, désormais, lire la Torah et l'enseigner à leurs enfants.

Exemple du premier verset de la Torah en paléo-hébreu et en hébreu esdraïque :

- en paléo-hébreu :

The image shows a line of text in Palaeo-Hebrew script, which is a cursive style of the Hebrew alphabet. The characters are red and black, and the text is not yet fully developed into the modern square script.

- en hébreu esdraïque :

The image shows the same text as above, but in the Esrahic Hebrew script. The characters are red and black, and they are more distinct and square-shaped than in the Palaeo-Hebrew script.

Deuxième disposition modale : la liaison entre certains mots

Pour faire compter ensemble certains mots ou pour éviter des numérations aberrantes, les Esdraïques les ont liaisonnés par des traits d'union appelés maquefs.

Exemple de maquef dans le 4^{ème} verset de la Torah : Dieu considéra « que la lumière était bonne »...

The image shows the Hebrew phrase "את האור כי טוב" (Et la lumière était bonne) in Esrahic script. The words are connected by horizontal lines (maquefs) between the letters 'א' and 'ה', 'ה' and 'א', and 'א' and 'י'.

Troisième disposition modale : lettres normales-lettres finales

Cinq lettres seulement auront une forme différente selon qu'elles se trouvent dans le corps ou à la fin des mots.

Ce sont ces 5 lettres qui sacralisent l'Alephbeth esdraïque. Elles sont la signature de l'Esprit.

Exemple du terme « Les cieus » écrit en paléo-hébreu et en hébreu esdraïque. On peut noter que le paléo-hébreu ne contenait pas de lettres finales (la lettre « Mem » en bleu), d'où la dénomination d'Alephbeth inachevé :

The image shows the Hebrew words "השמים" (les cieux) and "אשר" (qui) in Esrahic script. The final letters 'ם' and 'ך' are highlighted in blue, indicating they are final forms.

Quatrième disposition modale : lettres anormales

Ces lettres anormales de taille et de disposition ont été introduites par les Esdraïques pour alerter le lecteur sur un sens particulier à donner aux passages qui les contiennent.

Voici deux exemples de grande et petite lettres : une grande lettre dans le premier mot de Genèse 1, 1 (« Au commencement »), et une petite lettre dans le cinquième mot du Genèse 2, 4 (« furent créés »)

The image shows the Hebrew words "בהבואם" (lorsqu'ils entrèrent) and "בִּרְאשִׁית" (au commencement) in Esrahic script. The letters 'א' and 'ב' are highlighted in blue, indicating they are abnormal forms.

Cinquième disposition modale : écriture pleine-écriture défactive.

Certains mots peuvent être écrits soit en écriture pleine ou achevée, c'est-à-dire avec les trois voyelles du Nom : YHW ; soit en écriture défactive ou inachevée, c'est-à-dire sans ces trois voyelles.

Exemple du mot « Toledot » que l'on traduit diversement par génération, engendremets, généalogie, histoire..., est calligraphié en écriture pleine en Genèse 2, 4 et en écriture défactive en Genèse 25, 12 :

The image shows the Hebrew word "תולדות" (Toledot) in two different styles. On the left, it is written in full script (with vowels) and on the right, it is written in defective script (without vowels).

L'Alephbeth esdraïque et coordonnées trinitaires des mots

L'Alephbeth esdraïque en son articulation en 5 colonnes

Jean-Gaston Bardet a donné deux articulations de l'Alephbeth esdraïque qui mettent en évidence les trois modalités trinitaires et les 5 modalités pentagrammiques.

Voici un résumé de l'articulation en cinq colonnes de cet Alephbeth. Pour tout approfondissement de cette disposition, lire les livres de Jean-Gaston Bardet qui en parlent : « Le Trésor sacré d'ISHRAËL », La « Signature du Dieu-Trine », « ISHRAËL connais ton Dieu », « Les clefs de la Recherche fondamentale »... :

- 5 colonnes de l'Esprit,
- 9 niveaux de la Création,
- 2 sens de lecture.

2 sens de parcours : de haut en bas, sens de l'incarnation, sens de la réalisation, et de droite à gauche, sens de l'achèvement.

Commentaires des 5 colonnes

1ère colonne : Aleph tout seul. C'est l'ordre des Séraphins.

2ème colonne : les 8 hiérarchies célestes restantes : des Chérubins (Beith) jusqu'aux Anges (Teth).

3ème colonne : les 9 niveaux de l'homme inachevé.

4ème colonne : les 4 directions de l'espace.

5ème colonne : les 5 niveaux de l'homme achevé.

Commentaires sur les nombres du tableau

La somme de la colonne de l'homme inachevé : 126 est égale, d'une part à la somme de la 1ère et de la 5ème colonnes, et d'autre part, à la somme de la 2ème et 4ème colonnes.

La somme de chaque niveau est égale au triple du niveau de l'homme inachevé correspondant. Par exemple la somme du 1^{er} niveau (30) est égale au triple du niveau de l'homme inachevé correspondant (ici le Yod qui vaut 10).

		ק	19	י	10			א	1	=30
		ך	20	כ	11	ב	2			=33
		ש	21	ל	12	ג	3			=36
		ת	22	מ	13	ד	4			=39
ך	23			נ	14	ה	5			=42
ם	24			ס	15	ו	6			=45
י	25			צ	16	ז	7			=48
ף	26			ק	17	ח	8			=51
ץ	27			ר	18	ט	9			=54
	125		62		126		44		1	=378

Les coordonnées trinitaires des mots esdraïques

Dans l'espace spirituel qu'exprime l'écriture esdraïque, tout mot composé de lettres, est défini par ses trois coordonnées trinitaires qui se rapportent : au Père, au Fils et à l'Esprit.

La coordonnée de l'Esprit, la coordonnée spirituelle, la plus achevée.

Tout mot étant composé de lettres-nombres agglutinées aura un nombre propre qui sera tout simplement la somme de ses lettres-nombres internes. Cette attribution d'un nombre propre à un mot a son équivalent dans les nombres : c'est le nombre triangulaire. Il s'agit dans tous ces cas de révéler l'intérieur d'entités individuées.

La coordonnée du Fils, la coordonnée « médiane » ou « médiatrice ».

C'est la somme des racines de chaque lettre-nombre composant le mot. En d'autres termes, c'est la somme des niveaux auxquels appartiennent les lettres-nombres qui composent le mot.

La coordonnée du Père, la coordonnée « principielle »

C'est la racine de la coordonnée spirituelle ou de la coordonnée du Fils.

Pour illustrer les coordonnées trinitaires des mots, voici la détermination des coordonnées trinitaires du mot « Elohim »

אֱלֹהִים

$$\text{La coordonnée de l'Esprit} = 24 + 10 + 5 + 12 + 1 = 52$$

$$\text{La coordonnée du Fils} = 6 + 1 + 5 + 3 + 1 = 16$$

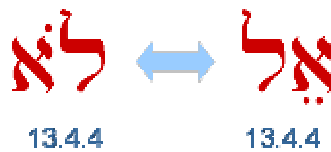
$$\text{La coordonnée du Père} = \dots\dots\dots = 7$$

$$\text{אֱלֹהִים} = 52.16.7$$

Echos numériques

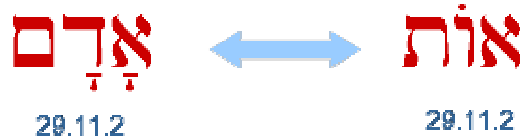
Dans les deux exemples qui suivent, nous noterons l'importance de l'ordre des lettres, ainsi que celle des lettres finales dans le codage esdraïque.

Premier exemple : hAL et LhA



Mêmes coordonnées trinitaires pour ces deux termes. La permutation des lettres engendre une opposition totale au niveau du sens. Le premier terme que l'on traduit par « Dieu » est en opposition totale avec le deuxième terme qui est la négation « Ne pas, Non,... ».

Deuxième exemple : hADM et hAWTh



Mêmes coordonnées trinitaires pour ces deux termes. Ceci est dû à la valeur numérique de la lettre finale « Mem » (24).

Dans ce cas, il y a « résonance de sens » entre « Adam » et « Oth » (signe) : le signe est double (lettre-nombre), il est aussi réalité et signe de la Vérité ; l'Adam est duel, il y a deux Adam le premier et le deuxième : le premier inachevé et le deuxième achevé.

Exégèse numérale de Genèse 1, 27

La création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu achève l'œuvre de création de Dieu. En effet, par cette dernière création, la Trinité extériorise la nature de son être Incréé, elle extériorise la structure d'altérité et de communication intra-trinitaire.

Voici une analyse, sous l'angle des nombres, du verset de la Torah qui en parle le mieux, c'est-à-dire Genèse 1, 27.

וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת-הָאָדָם בְּצַלְמוֹ						
51.24.6	57.21.3	52.16.7	39.12.3			
בְּצַלְם אֱלֹהִים בָּרָא אֱתוֹ זָכָר וּנְקֵבָה						
46.19.1	38.11.2	29.11.2	23.5.5	52.16.7	56.20.2	
בָּרָא אֶתָם :						
47.11.2 23.5.5						

Traduction de Zadoc Kahn :

Dieu créa l'homme à son image; c'est à l'image de Dieu qu'il le créa. Mâle et femelle furent créés à la fois.

Ce verset contient trois fois le verbe « créer » à l'accompli. Ceci pour indiquer que c'est la Trinité Toute entière qui est impliquée dans cette création et qu'il y a une progression dans la création de l'homme : d'abord la modalité du Père, ensuite celle du Fils et enfin celle de l'Esprit qui achève.

Le premier mot de ce verset est le verbe « créer » à l'accompli grâce au Waw conversif (וַיִּבְרָא)
 Ce mot possède les mêmes coordonnées trinitaires (39.12.3) que la lettre Aleph exprimée en « lettres »

(אָלֶף). Ceci indique que Dieu est entrain de créer quelque chose de nouveau.

Le maquef qui liaisonne la particule « Et » et l'Adam avec l'article défini (**אֶת־הָאָדָם**) a été mis par les Esdraïques pour éviter une numération aberrante. En effet, sans ce maquef, l'Adam aurait

les mêmes coordonnées trinitaires que l'Esprit **רוּחַ** (34.16.7) et ceci pourrait faire croire que la créature en train d'être faite par Dieu est un pur esprit.

Le redoublement du terme que l'on traduit par « image » (**בְּצַלְמוֹ בְּצַלְמוֹ**) indique que cette créature est duelle.

Jean-Gaston Bardet a montré que les coordonnées trinitaires de « Mâle et femelle » sont les mêmes que celles de la définition de Dieu par Lui-même « Je Suis Celui qui Suis ». Il a aussi montré que le passage de l'Ancien Adam au Nouvel Adam se faisait par la descendance d'Héber (voir commentaires ci-dessous).

Masculin et féminin

זָכָר וּנְקֵבָה Mâle et femelle

84.30.3

אֱהִיָּה אֲשֶׁר אֱהִיָּה Je Suis Celui qui Suis

84.30.3

L'égalité des coordonnées trinitaires (84.30.3) de l'expression « Mâle et femelle » et de celles de la définition de Dieu par Lui-même, en Genèse 3, 14, vient renforcer le fait que la création de l'homme est véritablement une extériorisation de l'Etre incréé de Dieu.

D'Adam à Jésus glorifié

Jésus glorifié	Héber	Adam
יְהֵשׁוּעַ	עֵבֶר	אָדָם
←	←	
אֲתָם	זָכָר	אָתוּ
Eux	Mâle	Lui
47.11.2	38.11.2	29.11.2

Trois mots ayant les mêmes coordonnées « médianes et principielles » (11 et 2) attirent l'attention. Ils son mis en « résonance de sens » avec trois autres termes ayant les mêmes coordonnées trinitaires, à savoir « Adam », « Héber » et « Jésus glorifié ».

Cette mise en correspondance révèle la progression dans l'achèvement de l'Adam. On note le passage par la descendance d'Héber, l'ancêtre des Hébreux, lequel exprime précisément un « passage ». L'ADAM inachevé, s'achèvera en YHShWH. L'Homme Ancien en l'Homme Nouveau. Comment doit s'effectuer le passage de 29 à 47, du premier au deuxième Adam, comme dira Saül ? Par étapes, par « novaires » de 29 à 38, de 38 à 47. Cette progression vers l'achèvement est une progression arithmétique de « raison » 9.

Conclusion

La prise en compte du nombre, à un niveau concret (Arithmétique de la grâce), dans l'interprétation des textes esdraïques, complète l'approche par la lettre de cette interprétation. Le double emploi lettre-nombre dans l'interprétation du Texte sacré fournit en fait une exégèse universelle et contrôlable par tous. C'est l'exégèse des humbles.